

Prédication du 31 janvier 2021

Marc 1.21-28

Avec audace et finesse

C'est au nom du groupe Terre Nouvelle que j'apporte ce matin la prédication, c'est d'un commun accord que nous avons retenu ce passage du lectionnaire. En nous demandant comment il entre en résonance avec notre dimanche de la mission. Et nous avons fait deux constatations.

Un choix géo-stratégique surprenant

La première, quant au fait que Jésus débute son ministère en Galilée, ce n'est pas anodin.

Il avait été baptisé au bord du Jourdain, il a donc dû traverser tout le pays alors que Jérusalem, centre névralgique, était bien plus proche. Cela signifie qu'il fait un choix, le choix de cette lointaine province de la Galilée. Pauvre, reculée, perçue comme n'étant pas authentiquement juive, Genève pour nous. En commençant là son ministère, Jésus cible les plus démunis, les plus méprisés du peuple et se trouve déjà à la frontière des autres peuples dans cette Galilée dite « des Nations ». Le choix est osé, marquant mais pas suicidaire pour autant ; s'il avait choisi la Samarie, il aurait fait capoter le projet d'entrée. Il ne la négligera pas mais procédera par petites touches, avec audace et finesse. Audace et finesse : à retenir.

Un choix par ailleurs en totale cohérence avec son humble venue loin des palais et la reconnaissance de cette venue par des étrangers. L'essentiel est ainsi posé dans ce choix à la fois géographique et stratégique. Ce choix des pauvres, des méprisés fait écho au texte d'Ésaïe lu pour la louange. Cette proclamation de la mission –eh oui, la mission– de Jésus.

Lequel Jésus, dans la synagogue de Nazareth, c'est-à-dire en Galilée. Actualise ce passage en une phrase : « **Aujourd'hui, cette parole est accomplie** ».

Qui aurait imaginé que la Galilée soit d'une telle importance ? Dans la géo-politique divine, la partie éloignée devient un site géo-stratégique prioritaire, et ce n'était pas à cause des réserves d'eau du Plateau du Golan. C'est ce double aspect de rejoindre les démunis et de dépasser les frontières qui prévaut. Voilà déjà un premier élément de réponse quant à la portée missionnaire du récit. Voilà toute une série d'interpellations, de stimulations pour nous, communauté. Trop de cultes au Sentier, le chef-lieu ? Pas assez au Pont, notre Galilée ?

Pas assez d'incursions au Séchey, notre Samarie ? J'arrête là l'énumération... qui vaut ce qu'elle vaut. La question est : mettons-nous le paquet sur la Galilée, c'est-à-dire sur le deuxième ou le troisième cercle ? Question que l'on peut transposer en catégories de population, ce qui donne : mettons-nous le paquet sur les démunis, les méprisés, les isolés ?

J'aimerais pouvoir répondre oui...

Et puis dans notre situation actuelle, s'approcher des nations ne nécessite pas forcément de franchir un de nos cols ou une de nos frontières. Les nations sont parmi nous ou aimeraient l'être dont des migrants mineurs... On pourrait parler de mission intérieure lorsque le monde frappe à notre porte. Et puis, les personnes étrangères à la foi sont de plus en plus nombreuses. Qu'elles débarquent dans un culte, vont-elles saisir ? Et surtout, vont-elles être saisies ? En même temps, Jésus n'a pas dressé un chapiteau multicolore sur la Grand-Place, il s'est rendu à la synagogue, il s'est associé à la liturgie existante. Il a fait comme on fait mais il n'a pas enseigné comme on enseignait.

Un contenu décapant

Ce qui nous fait arriver au second constat du groupe qui concerne, lui, le contenu car sans contenu, où qu'on soit et qui qu'on soit, à quoi bon faire quoi que ce soit ? L'évangile nécessite de la clarté pour être reçu, pas comme certains modes d'emploi. Je me souviens, il y a des années, d'une journée catéchétique sur le thème des « Je suis » de Jésus dans Jean, une vraie mine d'or. C'était devenu « Et si Jésus était... » : une prouesse à l'envers, un détricotage, transformer des affirmations en suppositions.

Toute la stratégie de Marc consiste à présenter un contenu on ne peut plus clair dès les premiers mots : « **Commencement de l'évangile de Jésus-Christ.** » Ses choix, ses formulations mettent en avant ce commencement présenté comme aussi fort que celui du monde avec cette reprise du début de la Genèse. Jean débute lui aussi avec cette idée de commencement mais orientée autrement, à la limite de la philosophie pour atteindre un public baigné de concepts grecs. Marc est direct et sans fioritures ; populaire mais pas populiste. Du coup, il sélectionne, il abrège, il ne s'attarde pas : c'est droit au but ! Un petit a eu ce joli mot : « Aromat, prêts, partez ! » Avec la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Marc nous place dans les *Starting Blocs*.

Cette bonne nouvelle va se manifester par un enseignement qui ne laisse pas indifférent. Les auditeurs habituels sont frappés par son autorité et les esprits impurs sont dérangés, ils sortent complètement de leurs gonds. Ils sont débusqués, démasqués... et Jésus reconnu pour ce qu'il est. La parole d'autorité se fait alors parole de délivrance : « **Tais-toi, sors !** »

Il faut plus que des mots car nous ne sommes pas que des cerveaux. Les esprits impurs sillonnent la terre et gangrènent les âmes, maltraitants, polymorphes.

À Madagascar, dans les églises historiques, il y a un département « Délivrance » et il ne reste pas les bras croisés. Le président de l'église réformée exhorte les membres à « Imbiber l'île de l'évangile ». Comme un bon baba au rhum, imbibé jusqu'à en être spongieux. Allez, ça marche aussi avec les cakes au citron ou à l'orange, la Croisée de Joux en fait d'excellents.

Des effets saisissants

Nous avons vu que Jésus fait le choix géo-stratégique d'aller vers les plus démunis et ceci muni d'autorité tant dans ce qu'il dit que dans ce qu'il fait. Nous pouvons nous sentir plus ou moins à l'aise avec ces questions d'esprits, mais difficile d'en nier l'existence, l'influence et ceci jusqu'au cœur de l'Occident. L'invasion du Capitole avec, en exergue, un adepte de la divinité viking Odin en atteste. Pa loin d'ici, il y a des lieux où partager l'évangile se heurte à

une opposition farouche qui a fait dire à une connaissance très rationnelle, « il y a quelque chose de bizarre ». Mais, question : la chose la plus bizarre ne serait-elle pas l'absence d'opposition ? L'homme à l'esprit impur n'a donné de la voix qu'en présence de Jésus. Sommes-nous assez percutants, assez imbibés de lui, assez dérangeants ? Je suis frappé par le contraste que manifeste cette confrontation : celui qui est le Sauveur des hommes, les esprits réalisent qu'il est venu les perdre. La bonne nouvelle pour nous est une très mauvaise nouvelle pour eux. Pas de compromis possible : on peut apprécier d'une recette aigre-douce ou d'une omelette norvégienne, s'accommoder de tempéraments aux antipodes mais pas d'une communion entre les ténèbres et la lumière.

Et puis, qu'est-ce que « les temps changent » ! L'admiration teintée de crainte des gens de la synagogue n'est plus guère de mise. On crierait à la folie, la paranoïa, le délire mystique, on proposerait l'enfermement tandis qu'Odin et une ribambelle d'esprits territoriaux reprennent leurs quartiers par des offres de spiritualité plus que discutables. À divers niveaux quand on pense aux tsunamis maléfiques autour de nous. À se demander si, dans la synagogue du monde, les proportions ne se sont pas inversées entre l'esprit impur isolé et tous les autres. Et que dire de notre incapacité à offrir une vraie délivrance, que dire de notre tolérance ? Encore une fois en élargissant la question aux structures asservissantes. Les démunis pour qui Jésus est venu dans la Galilée des nations, ne serait-ce pas nous ?

C'est tout de même incroyable que face à un acte de délivrance qui aurait dû aller de soi, le peuple des croyants ait vu un nouvel enseignement, une foi nouvelle. Cela en dit long, je fais un grand saut et le dis un peu vite, sur notre déliquescence ou notre amorphie.

Alors, le lien entre ce passage et le dimanche de la mission ? On a pu faire quelques applications, oser quelques questionnements à propos des démunis, des nations, de l'autorité dans notre message. Mais, sœurs et frères, qui sommes-nous ? Des membres de la synagogue à l'écoute du rabbi, assis à notre place habituelle ? Se pourrait-il que nous ressemblions à l'homme tourmenté ? Avant ou après sa rencontre avec Jésus ? Nous laissons-nous déranger ? Missionner ? Il est temps d'oser aller, démunis de prétentions mais munis de l'évangile, vers la Galilée des nations, vers les méprisés. Avec audace et finesse.